

Jean Delisle

**LA TRADUCTION EN CITATIONS :  
UN DICTIONNAIRE POUR FAIRE RÉFLÉCHIR  
ET « NOUS SITUER »**

Je remercie Michaela Heinz de m'avoir invité à venir de mon lointain Canada vous présenter mon dictionnaire de citations sur la traduction, publié en 2007 aux Presses de l'Université d'Ottawa. J'ai accepté son aimable invitation avec d'autant plus d'empressement que ce colloque est dédié à la mémoire d'Henri Meschonnic, dont j'avais lu, apprécié et souvent cité les ouvrages avant de faire sa connaissance à Paris, peu de temps avant qu'il nous quitte prématurément. Je me réjouis que cet hommage lui soit rendu ici au château de Mairhofen, à Klingenberg.

Je vais donc rapidement vous présenter la genèse et l'organisation générale de *La traduction en citations*, à la fois ouvrage de référence et outil de réflexion sur la traduction. Comme l'a bien vu Henri Meschonnic, qui m'a fait l'honneur de le préfacer, « ce dictionnaire nous invite, et même il nous pousse, à nous situer<sup>1</sup> ». À nous situer par rapport à quoi? C'est ce que nous verrons.

L'illustration de la couverture représente François-Joseph Cugnet (1720-1789), premier traducteur officiel au Canada, nommé à cette fonction en 1768 par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, sir Guy Carleton. Cette peinture sur émail orne une tabatière exposée au Musée du Château Ramezay, à Montréal.

Voyons d'abord comment est né ce dictionnaire, unique en son genre en traduction.

### **Genèse du dictionnaire**

Je ne me suis pas levé un bon matin en me disant : « Tiens, aujourd'hui, je commence à rédiger un dictionnaire de citations. » Les choses ne se sont pas passées comme cela. Je tiens à préciser, au passage, que mes champs d'intérêt sont l'histoire et l'enseignement de la traduction, et que la lexicographie n'est pas ma spécialité. Je n'en ai pas moins une grande admiration pour le travail patient des lexicographes, ces jardiniers des mots de la langue.

---

<sup>1</sup> Préface, *La traduction en citations*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007, p. XIV.

L'origine de ce dictionnaire remonte, en fait, à une quarantaine d'années. Au fil de mes lectures sur l'histoire de la traduction à laquelle m'avait initié, à la fin des années 1960, le professeur Paul A. Horguelin de l'Université de Montréal, je me suis mis à colliger des citations sur tous les aspects du domaine, sans trop savoir à quoi cela me servirait. J'étais attiré par les formules bien ciselées décrivant les traducteurs et la traduction, les définitions, les jugements, souvent à l'emporte-pièce, par les opinions diverses, les témoignages, les traits d'esprit. On a dit bien des méchancetés sur les traducteurs; on les a aussi encensés comme des demi-dieux. Mais je trouvais étrange, insolite même, que le traducteur soit vu par les uns comme le « courant vivant de la culture », le « découvreur de Nouveaux Mondes », l'« apôtre de la communication » et, par d'autres, comme un « laquais », un « imposteur », une « taupe », un « caniche », le « singe du romancier », un « vampire jouisseur ». À la source de ce dictionnaire, il y a donc un profond étonnement, une vive curiosité et le désir de percer le mystère des identités multiples du traducteur.

Toutes les citations accumulées, je les ai versées en 1999 sur mon CD-ROM consacré à l'histoire de la traduction et conçu à l'intention des étudiants de mon séminaire de maîtrise. Les citations que je glanais à droite et à gauche, je les ajoutais au fur et à mesure sur ce CD-ROM, aujourd'hui un DVD, en raison de l'abondante information accumulée. Cet outil pédagogique mis à la disposition des étudiants et de toute personne que l'histoire de la traduction intéresse – je reçois des commandes de partout dans le monde – renferme des diaporamas, des bibliographies, un dictionnaire biographique, des glossaires, des traductions, des citations, des présentations PowerPoint et plusieurs autres modules.

Vers 2005, constatant que je disposais d'un nombre assez considérable de citations, j'ai eu l'idée d'en publier une sélection sous forme de livre. Trois raisons ont motivé cette décision :

1. Il n'existait aucun recueil de ce genre sur les rayons des bibliothèques, personne n'ayant ressenti, j'imagine, la nécessité d'un tel ouvrage.
2. Les dictionnaires généraux de citations sur le marché ne renferment qu'un très petit nombre d'extraits sur la traduction, cinq ou six, une douzaine dans le meilleur des cas et ce sont presque toujours les mêmes : l'infamant et omniprésent « *Traduttore, traditore* »

(n° 2939)<sup>2</sup>, ou « Les traducteurs [sont] des domestiques qui vont faire un message de la part de leur maître, & qui disent souvent le contraire de ce qu'on leur a ordonné » (n° 1779, citation attribuée tantôt à Madame de Sévigné, tantôt à Madame de La Fayette), ou encore « Les traductions sont comme les femmes. Lorsqu'elles sont belles, elles ne sont pas fidèles, et lorsqu'elles sont fidèles, elles ne sont pas belles » (n° 192, Tahar Ben Jelloun et plusieurs autres auteurs avant et après lui). En somme, rien de bien positif dans les quelques citations figurant dans ces dictionnaires généraux. Le traitement réservé à la traduction me laissait donc insatisfait, car ces répertoires ne donnent qu'une vision partielle, réductrice et tendancieuse de cette activité.

3. Enfin, j'ai voulu, autant que faire se peut, rectifier l'image plus ou moins caricaturale et superficielle que cette poignée de citations galvaudées projette des traducteurs et de la traduction. Tâche donquichottesque, j'en conviens, mais j'estimais qu'il y avait beaucoup plus à dire sur le sujet. L'importance du rôle inestimable joué par les traducteurs dans toutes les sphères de l'activité humaine méritait d'être mieux connue.

Je me suis donc attelé à la tâche avec l'aide de quelques assistantes de recherche et j'ai dépouillé plus systématiquement un certain nombre de publications, dont tous les actes des *Assises de la traduction littéraire* qui se tiennent annuellement à Arles depuis 1984 et que publie Actes Sud. Il a fallu aussi vérifier les citations déjà recueillies en remontant aux sources premières. Plus nombreux qu'on le croit sont les auteurs qui citent de mémoire ou de seconde main et sans indiquer leurs sources. C'est pourquoi la citation a mauvaise réputation. Comme la traduction, on la soupçonne d'être infidèle. Et elle l'est bien souvent. J'ai pu constater à maintes reprises que « le moyen infallible de rajeunir une citation est de la faire exacte<sup>3</sup> », comme l'a dit en boutade le critique littéraire et professeur à la Sorbonne Émile Faguet.

Au bout d'un an, je disposais d'un corpus d'au-delà de quatre mille citations, le quart environ étant traduit de langues étrangères. C'est alors que s'est posé le problème du classement. Comment allais-je présenter cette masse de fragments de manière pertinente, utile et significative,

---

<sup>2</sup> Pour alléger la présentation, chaque fragment extrait de *La traduction en citations* est accompagné de son numéro d'ordre qui donne accès rapidement aux citations et à leur référence bibliographique.

<sup>3</sup> Boutade rapportée par André Chaumeix dans son discours de réception à l'Académie française, le 30 avril 1931.

compte tenu de l'orientation que je souhaitais donner à mon dictionnaire? On peut construire une maison avec des pierres, mais un tas de pierres n'est pas une maison. En examinant les dictionnaires existants, plusieurs options s'offraient à moi. Je pouvais adopter un classement :

1. par **mots-clés**, comme *Le dictionnaire des citations du monde entier*<sup>4</sup> de Karl Petit (Marabout Service), le *Dictionnaire des citations de langue française*<sup>5</sup> de Pierre Ripert (Maxi-Livres, Paris) ou le *Petit dictionnaire héritage des citations*<sup>6</sup> de Gilbert Forest (Héritage Plus, Montréal).

2. par **auteurs**, comme le *Nouveau dictionnaire de citations françaises*<sup>7</sup> publié sous la direction de Pierre Oster paru chez Hachette-Tchou (*nouveau*, mais datant tout de même de 1970).

3. par **divisions géographiques** ou **culturelles**, comme le *Dictionnaire de citations du monde entier*<sup>8</sup> de Florence Montreynaud et Jeanne Matignon publié aux Dictionnaires Le Robert.

Ces modes de classement, tout à fait légitimes pour un dictionnaire général de citations, ne m'apparaissaient pas pertinents pour structurer un ouvrage consacré exclusivement à la traduction. Le champ restreint du domaine couvert exigeait une autre forme de classement, selon moi. En outre, l'incorrigible professeur que je suis souhaitait donner à ce recueil de fragments une orientation didactique. J'ai donc écarté les trois modes de classement énumérés ci-dessus. Cette décision m'a aussitôt amené à m'interroger sur les éventuels usagers du dictionnaire. À tort ou à raison, je me suis dit qu'un tel ouvrage ne retiendrait guère l'attention du grand public généralement indifférent au travail des traducteurs. En revanche, les traducteurs, les traductologues, les professeurs de littérature et de traduction, les écrivains, les linguistes pourraient y trouver un certain intérêt. En outre, que vous m'ayez invité à faire la présentation de

---

<sup>4</sup> Verviers, Éditions Gérard, 1960, 279 p.

<sup>5</sup> Paris, Maxi-Livres, 2001, 444 p.

<sup>6</sup> Saint-Lambert, Québec, Éditions Héritage, 1980, 427 p.

<sup>7</sup> Paris, Hachette-Tchou, 1970, 1607 p.

<sup>8</sup> Paris, Dictionnaires Le Robert, 2000 [c1989], ix-1128 p.

mon dictionnaire à votre 4<sup>e</sup> colloque international de lexicographie me porte à croire que l'ouvrage suscite la curiosité de lexicographes avertis.

Pour briser l'image presque caricaturale que les dictionnaires généraux de citations propagent de la traduction, il me fallait montrer cette activité dans toute sa complexité en en faisant ressortir les multiples ramifications culturelles, historiques, linguistiques, politiques, religieuses, sociologiques et autres. La structuration du dictionnaire devait mettre tous ces aspects bien en évidence. Je tenais à présenter de la traduction une large fresque et non pas un simple croquis. Le mode de classement qui m'est apparu le plus propre à atteindre cet objectif est un classement *thématique*, établi à partir des grandes problématiques qui alimentent les débats sur la traduction depuis deux mille ans. Nous verrons plus loin que ce discours présente des caractéristiques bien particulières.

Mon corpus de départ se composait donc de quatre à cinq mille citations glanées chez huit cents trente auteurs, de l'Antiquité gréco-romaine à nos jours. De ce corpus, j'ai retenu très exactement 3117 citations. Les regrouper logiquement en fonction de thèmes précis a été un processus long et fastidieux, mais les thèmes se sont imposés d'eux-mêmes au fur et à mesure que progressait l'analyse des extraits et leur classement. Voici quelques exemples des thèmes retenus : l'anonymat, la censure, l'effacement du traducteur, l'équivalence, l'éthique, la fidélité, l'intraduisibilité, la liberté du traducteur, la littéralité, les notes du traducteur, la poétique (si chère à Henri Meschonnic), le rapport auteur-traducteur, la traduction ethnocentrique, le vieillissement des traductions, etc. Au total, plus d'une centaine de thèmes constituant autant de rubriques.

Chaque citation est accompagnée d'une référence complète, y compris de la page d'où est extrait le fragment. Cette précision s'imposait, compte tenu de l'orientation choisie pour la conception de l'ouvrage. Généralement, dans ce genre de dictionnaire les auteurs se contentent d'indiquer le nom de l'auteur du fragment cité et l'ouvrage d'où il est extrait : Léon Tolstoï, *Guerre et Paix*. Il arrive qu'ils précisent le chapitre. C'est le cas du *Nouveau dictionnaire de citations françaises* de Pierre Oster. Mais un instrument de recherche ne doit pas être un instrument de torture. Qui a le temps de dépouiller un gros pavé de la taille de *Guerre et Paix* pour y trouver une citation de quelques lignes? Heureusement que de plus en plus d'ouvrages sont numérisés, ce qui facilite et accélère grandement le travail de repérage ou de validation d'une citation.

Récemment, j'ai cherché en vain la source de ce mot de Colette souvent cité : « C'est une langue bien difficile que le français. À peine écrit-on depuis quarante-cinq ans qu'on commence à s'en apercevoir. » J'ai dû déclarer forfait également pour une citation attribuée à Ernest Renan et reprise, entre autres, par Antoine Berman et Hans J. Störig : « Une œuvre non traduite n'est publiée qu'à demi » (n° 2176). Sous la plume du traducteur Edmond Cary (1912-1966), qui citait de mémoire, semble-t-il, car beaucoup de ses citations sont inexactes, la formulation diffère légèrement : « Une œuvre non traduite n'est qu'à demi publiée. » Le sens est le même, bien sûr, mais qui des trois auteurs mentionnés est fidèle à Renan? Et avons-nous même la certitude que ce mot est bien de Renan?

Buffon n'a jamais dit « le style, c'est l'homme », comme on l'entend si souvent, mais « le style est l'homme même ». Vous seriez étonné du nombre de variantes qui circulent dans la presse et dans Internet d'une réflexion d'Albert Camus que j'ai placée en exergue de mon dernier ouvrage *La terminologie au Canada : Histoire d'une profession*<sup>9</sup> : « Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde<sup>10</sup>. » C'est finalement un professeur de Chicoutimi, spécialiste de Camus, qui m'a guidé vers l'œuvre où figure l'extrait recherché<sup>11</sup>. De l'utilité des spécialistes en lexicographie.

La précision des références augmente la rigueur lexicographique et contribue à faire de *La traduction en citations* un ouvrage de consultation et de recherche plus utile encore. Toutes les citations concernant la « paraphrase », par exemple, constituent un bon point de départ pour qui souhaiterait faire une analyse de ce concept en traduction. Grâce aux références précises, le chercheur qui se donne la peine de consulter les sources dispose de contextes plus larges pour situer la notion faisant l'objet de son étude.

Le classement thématique est enrichi de trois index qui facilitent les recherches : *Auteurs*, *Traducteurs* et *Mots-clés*. Il y a peu à dire sur l'index des auteurs si ce n'est qu'à peu près tout le monde s'estime compétent pour formuler avec autorité une opinion sur la traduction. Un certain nombre de ces auteurs, généralement ceux qui ont la dent longue et le verbe méprisant contre les

---

<sup>9</sup> Montréal, Linguatex, 2008, xxxvi-476 p.

<sup>10</sup> Voici quelques variantes relevées dans Internet : « Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur des hommes / ...c'est ajouter aux malheurs du monde / ...c'est, volontairement ou non, ajouter au malheur du monde / ...c'est contribuer au malheur du monde / ...c'est rajouter aux malheurs du monde / ...c'est ajouter au malheur d'autrui / ...c'est ajouter à la misère du monde / ...c'est participer à la régression du monde / ...c'est ajouter au malheur de l'autre. »

<sup>11</sup> « Sur une philosophie de l'expression de Brice Parain » [c1944], dans *Essais*, texte établi et annoté par R. Guillaud et L. Faucon, Paris, Gallimard, 1965, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », p. 1671-1682.

traducteurs, révèlent souvent leur méconnaissance des véritables enjeux de la traduction. Je ne résiste pas à l'envie de citer ici l'académicien Nicolas Perrot d'Ablancourt (1606-1664), ce grand artisan des belles infidèles et du style classique, qui a écrit : « Tout le monde n'est pas capable de juger d'une traduction, quoy que tout le monde s'en attribue la connoissance, et icy comme ailleurs, la maxime d'Aristote devrait servir de regle qu'il faut croire chacun en son Art. » (n° 821). Jamais je n'aurai été en si parfait accord avec un Immortel...

J'ai constaté que les auteurs ayant exprimé des points de vue nouveaux sur la traduction et fui les clichés et les lieux communs sur le sujet sont les traducteurs ou les écrivains-traducteurs ayant acquis une longue pratique de la traduction. Henri Meschonnic l'avait constaté avant moi : « Les meilleurs traducteurs, a-t-il écrit, ont été des écrivains qui ont intégré leurs traductions à leur œuvre, qui ont annulé par leur langage une distinction qui semblait de nature » (n° 301). À ce propos, l'ouvrage publié à Genève en 1998 sous la direction de Marion Graf, *L'écrivain et son traducteur en Suisse et en Europe*<sup>12</sup>, renferme le plus grand nombre de réflexions pénétrantes et novatrices qu'il m'a été donné de lire sur la traduction. Il en va de même des écrits d'Henri Meschonnic – je le dis sans complaisance –, lui qui renvoie dos à dos les tenants de la traduction servilement littérale et les partisans de la traduction libre. Il a mis la lecture, le texte et le traducteur au centre de sa réflexion sur la traduction et donné une explication cohérente, originale et stimulante de ce phénomène. Sur la lecture, il a écrit, entre autres : « La traduction est le seul mode de lecture qui se réalise comme écriture, et ne se réalise que comme écriture » (n° 508). Sur le texte, il a formulé cette observation fort pertinente : « Traduire un texte n'est pas traduire de la langue, mais traduire un texte dans sa langue » (n° 1145). Il a finement analysé le rapport étroit qui existe entre traduction et écriture. Il aurait pu faire sienne la réflexion du Suisse Felix Philipp Ingold : « Le texte traduit est un texte que l'on a continué à écrire » (n° 511), pensée originale que l'on trouve parmi tant d'autres dans l'ouvrage de Marion Graf.

Inclure un index des traducteurs des citations étrangères peut sembler incongru. Mais compte tenu de la nature du dictionnaire, j'ai tenu à mentionner, chaque fois que cela était possible, le nom des traducteurs français des citations étrangères. Bernard Lortholary<sup>13</sup> n'a-t-il pas dit : « Le traducteur est à part entière l'auteur du texte français » (n° 2586)? L'écrivain et traducteur russe Vassili Trediakovski (1703-1769) partage le même avis : « Du traducteur et de

---

<sup>12</sup> Genève, Éditions Zoé, 1998, 293 p.

<sup>13</sup> Traducteur, entre autres, de Brecht, Goethe, Grass, Kafka et Süskind (*Le parfum*).

l'auteur, il n'y a que le nom qui diffère » (n° 2293). Cette mention du traducteur s'imposait tout particulièrement pour les auteurs anciens, dont je n'ai retenu, évidemment, qu'une seule des nombreuses versions existantes. Il fallait rendre à César... Cet index rappelle aussi aux éditeurs que les traducteurs ne sont pas des esprits ni des fantômes et que leur nom mérite de figurer sur les publications traduites au même titre que celui de l'auteur.

Enfin, l'index des notions-clés ou index thématique se révélait indispensable pour éviter les dédoublements, une même citation pouvant figurer sous plusieurs rubriques. La constatation de Jean-Louis Ferri de Saint-Constant « la traduction libre est quelquefois une paraphrase, quelquefois une imitation » (n° 2793) a donné lieu à trois renvois : « traduction libre », « paraphrase » et « imitation ».

Voilà pour la genèse du dictionnaire, sa conception, son organisation. Voyons maintenant le genre de discours qui se dégage des milliers d'extraits colligés.

## Caractéristiques du discours sur la traduction

Le passage obligé du classement des citations d'après les grandes thématiques de l'art de traduire a mis en lumière un certain nombre de traits particuliers de la réflexion sur cette activité. Je les résume en cinq points.

### Première constatation

La première caractéristique qui saute aux yeux est le caractère éminemment *contradictoire* de la réflexion sur la traduction. Celle-ci apparaît, comme un univers dont le centre est partout et la circonférence nulle part. « Les traducteurs se sont librement contredits les uns les autres sur presque tous les aspects de leur art » (n° 2641) a observé Theodore Savory, auteur d'un art de la traduction<sup>14</sup> publié en 1957 et réédité en 1968. Et il n'est pas le seul à avoir fait cette constatation. Ceux qui ont exprimé une opinion sur la traduction – et ils sont nombreux – nous ont légué une masse de réflexions confuses dont on chercherait en vain des exemples dans d'autres domaines. Voici, pour vous en convaincre, quelques points de vue diamétralement opposés glanés dans le dictionnaire :

---

<sup>14</sup> *The Art of Translation* [c1957], 2<sup>e</sup> éd., Boston, The Writer, 1968, 191 p.



## **Complexité / Simplicité**

La traduction est probablement l'activité la plus complexe qu'ait produite l'évolution du cosmos (n° 1900, Ivor A. Richards).

Où sont art et science dans la traduction de *horse* par « cheval »? Toute traduction se ramène à cet enfantillage (n° 1972, Albert Beaudet).

## **Littéralisme**

En matière de traduction, plus on est littéral, plus on est littéraire (n° 1375, Alexandre Beljame).

Une traduction littérale n'est pas littéraire (n° 1318, Jorge Luis Borges).

## **Copie**

Une traduction est une copie fidèle (n° 1699, Pierre Desfontaines).

La traduction n'est ni une image ni une copie (n° 51, Jacques Derrida).

## **Écrire**

Traduire n'est pas écrire (n° 551, Claude Tatilon).

Traduire n'est rien d'autre qu'écrire (n° 574, Frédéric Boyer)<sup>15</sup>.

## **Notes du traducteur**

La note en bas de page est la honte du traducteur (n° 1949, Dominique Aury).

---

<sup>15</sup> Henri Meschonnic rappellera lui aussi, sous diverses formulations, que si traduire ce n'est pas écrire, c'est décrire.

Que les traductions soient accompagnées de copieuses notes de bas de page (n° 1960, Vladimir Nabokov).

### **Linguistique appliquée**

La théorie de la traduction a toujours été une branche de la linguistique appliquée (n° 2666, Louis G. Kelly).

La théorie de la traduction n'est pas une linguistique appliquée (n° 2657, Henri Meschonnic).

### **Traduisibilité de la poésie**

La poésie est intraduisible. (n° 2117 Samuel Johnson. Aussi Voltaire, Jules Barbey D'Aurevilly, George Steiner, etc.).

Rien ne se traduit mieux que la poésie (n° 2936, Étienne Barilier. Aussi Yves Bonnefoy, Henri Meschonnic, etc.).

### **Droits du traducteur**

Un traducteur est un homme qui n'a aucun droit, il n'a que des devoirs (n° 798, Maurice-Edgar Coindreau).

Le traducteur a *tous les droits* dès lors qu'il joue franc-jeu (n° 1259, Antoine Berman).

### **Utilité d'une traduction**

La personne qui profite le plus d'une traduction est le traducteur (n° 3026, Theodore Savory).

[Le traducteur est] le dernier à avoir besoin d'une traduction (n° 2539, George Steiner).

### **Apprentissage de la traduction**

Le métier de traducteur, ça s'apprend (n° 929, Boris Vian).

On naît traducteur, on ne le devient pas (n° 2242, Eugene A. Nida).

### **Explication de texte**

La traduction n'est pas une explication de texte (n° 2864, Éloi Recoing).

La méthode [du traducteur] est l'explication de texte (n° 1422, Marianne Lederer).

### **Commentaire**

La traduction est peut-être la forme la plus directe du commentaire (n° 939, Dante Gabriel Rossetti).

Une traduction ne peut ni ne doit être un commentaire (n° 940, Wilhelm von Humboldt).

### **Enrichissement de la langue**

J'ai toujours regardé les traductions comme un des meilleurs moyens d'enrichir une langue (n° 687, Jacques Delille).

Il seroit facile de prouver que la traduction proprement dite n'a guère enrichi la langue (n° 732, Paul-Jérémie Bitaubé).

Devant autant d'avis contraires, comment ne pas donner raison à Ernest S. Bates qui a écrit : « On peut décrire les opinions qui circulent sur la traduction comme un chaos de malentendus » (n° 2688). Il semble, en effet, qu'en traduction l'on puisse tout dire et son contraire. Les études traductologiques gagneraient certainement en rigueur si l'on tentait de comprendre les raisons de ces désaccords et si l'on cherchait à les concilier. C'est, entre autres, en mettant en évidence ces antinomies que *La traduction en citations* peut susciter et stimuler la réflexion. « Ce dictionnaire n'entre pas dans la discussion, écrit Henri Meschonnic. Ce n'est pas son rôle. Il la permet, il la favorise, même il y pousse<sup>16</sup>. » Peut-être découvrira-t-on que le support de la réflexion en

---

<sup>16</sup> Préface, *La traduction en citations*, p. XII.

traduction est le paradoxe, la contradiction, l'opposition. Le Belge François Vermeulen a d'ailleurs publié en 1976 un ouvrage intitulé *Le paradoxe du traducteur*.

## Deuxième constatation

Il y a parfois *conformité de vue* entre les traducteurs d'hier et ceux d'aujourd'hui. Les préoccupations fondamentales des traducteurs semblent être les mêmes à toutes les époques. On le voit en pratiquant des coupes diachroniques dans le corpus. Lorsque le Zurichois Peter Schwaar écrit en 1998 : « Une bonne traduction est aussi littérale et aussi libre que possible » (n° 239), il redit en d'autres mots ce que l'abbé Desfontaines avait écrit deux cent cinquante ans plus tôt : « L'unique devoir du traducteur est de suivre toujours son Maître, mais quelquefois un peu loin » (n° 1268).

Lorsque Jean Darbelnet prescrit en 1969 qu' « il faut se garder de croire que [les similitudes de forme] correspondent toujours à des similitudes de sens » (n° 1308), il fait écho à Sénèque, qui affirme qu' « il est bien inutile d'emprunter notre vocabulaire et de calquer la forme des mots; c'est l'idée qu'il faut exprimer au moyen d'un terme qui ait la signification du mot grec, mais sans en reproduire l'aspect » (n° 1344). Ces deux exemples, choisis parmi tant d'autres, montrent qu'il y a parfois convergence de vue entre le passé et le présent. Les recoupements ne manquent pas. Sont-ils plus nombreux que les contradictions? Cela reste à déterminer.

Le corpus de citations se prête bien aussi à une étude portant sur la *genèse* du métalangage de la traduction ou sur l'évolution des concepts liés à la discipline. Des concepts que l'on croit récents sont parfois très anciens. La « compensation », par exemple, concept-clé de la *Stylistique comparée du français et de l'anglais*<sup>17</sup> de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, figure déjà dans *La Deffence et illustration de la langue francoyse* (1549) de Joachim du Bellay. Le concept de « traduction-introduction », qu'Henri Meschonnic évoque dans *Pour la poésie II*<sup>18</sup> remonte à Victor Hugo, qui en a eu l'intuition dans son *William Shakespeare* paru en 1864<sup>19</sup>.

---

<sup>17</sup> Montréal, Beauchemin / Paris, Didier, 1958, 331 p.

<sup>18</sup> *Pour la poésie II*, Paris, Gallimard, 1973, p. 321.

<sup>19</sup> Introduction par Bernard Leuilliot, Paris, Flammarion, 1973 [c1864], 574 p.

### Troisième constatation

*La traduction en citations* fait voir la réalité de la traduction sous un jour inédit, propre à ébranler les *certitudes*, à briser les *clichés* et à faire voler en éclats les *idées reçues*. Quand on lit sous la plume du traducteur Dominique Grandmont que traduire, ce n'est pas passer d'une langue à l'autre, mais « écrire dans sa langue à l'écoute d'une autre » (n° 563), ou encore lorsque Cioran affirme : « Je mets un bon traducteur au-dessus d'un bon auteur » (n° 614), on ne voit plus la « tâche du traducteur » (Walter Benjamin) de la même manière. Sa place dans la République des lettres n'est plus celle d'un « gratte-papier sans visage », d'un « écorcheur d'écrivain » ou d'un « taxidermiste », autant de titres peu glorieux dont on a gratifié le traducteur. Ce qui m'amène à la quatrième constatation.

### Quatrième constatation

En parcourant ce vaste inventaire de citations, il devient vite évident que le traducteur, être métaphorisable à souhait, souffre d'un grave problème d'*image* et d'*identité*. Les innombrables comparaisons et métaphores ayant servi à le désigner au cours des siècles témoignent du caractère flou de son statut littéraire et social. Comment décrire un ouvrier de l'ombre qui suscite la méfiance générale? Les descriptions valorisantes (« bâtisseur de cathédrales de mots », « artiste de la langue », « agent de mutation culturelle ») côtoient les plus triviales et les plus méprisantes (« enculeur de mouches », « tâcheron besogneux », « aveugle tâtonnant », « fainéant monté en grade », « préparateur de momie »). Comment ne pas être schizophrène ou « névrosé obsessionnel » lorsqu'on voit en vous, d'un côté, la « fleur de sel de l'édition », de l'autre, un « apache de l'édition », tantôt le « frère du poète », tantôt un « voyou de la littérature »? Ce caméléon énigmatique, on l'a photographié au fil des siècles sous tous les angles et sous tous les éclairages, parfois à son avantage, le plus souvent à son détriment. Dans l'avant-propos du dictionnaire, j'ai relevé plusieurs centaines de désignations imagées du traducteur et je les ai classées par ordre alphabétique. Il ne fait aucun doute dans mon esprit que le traducteur souffre d'un grave problème d'image et d'identité. Et ce mal m'apparaît incurable.

### Cinquième constatation

Le discours sur la traduction est *définitoire* et *impressionniste*. Les littéraires s'en donnent à cœur joie et font tourner à plein régime leur moulin à images. Praticiens et théoriciens,

admirateurs et détracteurs, tous sans exception éprouvent le besoin de recourir à des représentations imagées pour décrire cette activité intellectuelle éminemment abstraite. D'où la constellation de définitions métaphoriques auxquelles la traduction a donné lieu. Les images peuvent être belles et poétiques, mais que valent-elles d'un point de vue scientifique? On a écrit, par exemple, que traduire c'est « comme danser », « comme transplanter », que c'est « trafiquer des mots », « se promener en pays étranger », que c'est « embrasser le corps d'une femme à travers un drap », « entrer dans l'autre », « un accouplement et une copulation », « un passe-temps hygiénique », que c'est « contempler un texte à travers des lunettes », « partir à l'aventure », « verser du français dans les moules des Anciens », « tenir la balance égale », etc. Est-ce que toutes ces images nous disent ce qu'est réellement la traduction?

La figuration métaphorique du traducteur et de la traduction est une constante tout au long de l'histoire. On peut se demander à la suite d'Henri Meschonnic si, tout compte fait, il n'y a pas que des *points de vue* en traduction.

## Conclusion

En somme, à la lumière de la très grande diversité de points de vue qui se dégagent de *La traduction en citations*, on peut se demander si tout essai rigoureux de théorisation de la traduction n'est pas une entreprise vouée à l'échec. Quand on regarde le phénomène avec les yeux d'un lexicographe et les lunettes d'un historien, on est porté à le croire. Comment concilier tous les avis divergents et les représentations métaphoriques qui scandent la réflexion sur la traduction depuis deux mille ans? La Terre peut-elle être à fois ronde et plate? Déjà en 1963, dans ses fameux *Problèmes théoriques de la traduction*, Georges Mounin avait constaté que « dans les cas les meilleurs, [les traducteurs] proposent ou codifient des impressions générales, des intuitions personnelles, des inventaires d'expériences, et des recettes artisanales. En rassemblant, chacun selon son gré, toute cette matière, on obtient un empirisme de la traduction, jamais négligeable, certes, mais un empirisme » (n° 2655). La traduction serait-elle une réalité insaisissable? Est-elle irrémédiablement condamnée à n'être qu'un empirisme de bons artisans? Comment définir la traduction de manière non impressionniste? Est-ce possible? Est-ce souhaitable? Comment intégrer le traducteur dans une véritable théorie structurante et explicative? Depuis une quarantaine d'années, plusieurs essais théoriques plus systématiques ont vu le jour

dans les universités, mais ces essais, tous incomplets, ne sont encore que des *points de vue* fragmentaires, dont l'utilité pour celui qui entreprend la traduction d'un roman reste à démontrer.

Toutes ces questions d'ordre épistémologique sont posées implicitement dans *La traduction en citations*. On comprend un peu mieux maintenant ce qu'Henri Meschonnic a voulu dire lorsqu'il a écrit dans sa préface : « Ce dictionnaire nous invite, et même il nous pousse à nous situer. » Ce dictionnaire, en effet, nous force à prendre parti. Le lexicographe improvisé que je suis a fait son travail en réunissant toutes ces citations. À d'autres maintenant le soin de démêler cet écheveau de points de vue. Cet écheveau ressemble étrangement, toutefois, à un nœud gordien.

---

Conférence inaugurale prononcée lors des 4<sup>e</sup> Journées allemandes des dictionnaires sous le thème « Lexicographie et traduction » (KLINGENBERG am MAIN, Château de Mairhofen), le 2 juillet 2010.